

Nous l'avons vu régner dans les Etats-Unis dans la même année qu'en Irlande, c'est-à-dire en 1846.

Les victimes de cette maladie sont plutôt les enfants au-dessous de 12 ans.

D'après mes observations, la maladie (jusqu'à présent,) ne s'est présentée que sous la forme inflammatoire. Je n'ai pas encore remarqué la forme typhoïde et nerveuse.

Les symptômes étant bien connus, le traitement doit l'être aussi. Mais j'oserai dire que j'ai employé avec avantage (traitement que je n'ai vu recommandé nulle part dans le début de l'affection) le tartre émétique à doses vomitives. J'ai employé très peu souvent la saignée, soit générale soit locale, mais toujours j'ai usé du vomitif d'Antimoine, sans oublier les autres indications du traitement, bien entendu.

Eh ! bien, je dois vous dire, qu'avec cette manière de traiter ou de commencer le traitement, je n'ai perdu que deux sujets sur dix.

Ensuite, je continue à donner l'antimoine (Antimon. Pot. Tart.) mais à doses fractionnées et combiné avec les diaphorétiques salins et avec les sédatifs artériels.

R.—Ant. Pot. Tart. grs iij ; Pulv : Camphor. drij ; Tr. digitalis drss ; Tr. Sanguinariæ drij ; Mucilag. G. Arabic. oz viij. Dose, une demi-cuillerée à bouche 3 ou 4 fois par jour.

S'il y a coma, stupeur, pouls très-fébrile, spasmes, strabisme, rigidité dans les muscles du cou, (j'ai oublié de dire qu'il se présente, assez souvent, des éruptions de natures diverses sur la peau) il m'a fallu employer les vésicatoires sur la nuque et surtout le rachis, ce qui soulage la céphalalgie très-promptement. L'opium ou la morphine pour calmer les spasmes musculaires réussit aussi très bien.

Pendant la convalescence, j'ai employé la quinine combinée avec l'infusion de sarracénie.